

Blagnac, questions d'histoire **62**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2021

Autour d'un chirurgien ^{p.1}
de Blagnac
au XVIII^e siècle

Blagnac et Napoléon ^{p.16}
commémoration du
bicentenaire de sa mort

Une femme ^{p.18}
flamboyante
Marie-Anne Burle

Les Blagnacaises face ^{p.25}
aux mutations de la
société au XIX^e s.



Jeune femme naviguant sur la Garonne (J. Rocolle 1857) - Fonds J.L. Rocolle

- 1939-1940 : évacués d'Alsace-Moselle vers le Sud-Ouest [p.33](#)
- La valise algérienne de Gérard Jean Fano Mort pour la France en Algérie (1937-1960) [p.48](#)
- La création de la SEMIB et de la ZAC du Ritouret [p.64](#)
- Josette Hospital au service de la culture, de la presse et de la mémoire [p.67](#)
- Hommage à Jacques Puig [p.72](#) • Michel Coulet - Coup de gueule Covid 19 [p.74](#)
- Tomber de Charybde en Scylla ! [p.75](#)

Billet d'humeur... sur la Covid 19

par Michel Coulet

Michel Coulet, comédien, auteur et metteur en scène, anime à Blagnac la Fabula Théâtre. Il a souvent collaboré avec Blagnac Histoire et Mémoire. Merci de tout cœur pour son texte qui nous ramène à ce moment historique de la pandémie de Covid.

Quand on vit quelque chose comme ça, on vit et on se regarde vivre. Dehors, dedans. On s'aperçoit que l'on devient potentiellement mortel. Il y a la crise qui prend là un vrai sens ; celui de passer de l'autre côté mais... quel côté ?

Se regarder vivre à l'arrêt et dans le même temps un sentiment d'urgence. L'urgence qui brouille les esprits, qui remet en question l'avenir et le passé. « Les acteurs ne sont que des esprits qui se sont dispersés dans l'air » et tout cela devenait malgré tout du Théâtre, du mauvais Théâtre. On n'arrivait plus à se convaincre qu'on avait joué tel ou tel rôle, tel ou tel personnage : César, Madame de Sottenville, Don Juan,



Ménina, Mac Beth, le petit gars de 14, Anne Frank, etc... Mais de jouer notre propre rôle en train de ne pas vouloir craquer, de ne pas se laisser submerger par tout ce qu'on a raté. Jouer de déception pour tenir bon, du mauvais Théâtre donc. Comme celui de monter sur scène et être incapable de jouer. De vivre sans vivre.

Alors ensemble, il nous faut prendre la mesure du danger, sans autre choix que de nous organiser dans quelque chose qui nous relie à la vie et à la mort. Alors oui du théâtre, oui avec des œuvres, oui avec la rencontre de l'autre, oui avec

la rencontre des autres, la rencontre avec soi-même. Il aura un sens s'il n'y a pas de complaisance, pas de tentation à la nostalgie, ou d'embellissement du passé. L'exigence de la création est à ce prix là. On endure. On se bat. On épouse le bien commun. Et dans le défilé quotidien de l'insupportable, des attentats, de la Covid, nous voudrions retrouver la parole, le Théâtre comme outil d'interrogation, comme lieu de représentation des conflits qui traversent le monde des hommes, ce qui se dit, ou ce qui ne se dit pas, de la vie, des émotions, des pensées secrètes, pouvoir jouer enfin dans des territoires humains « inexplorés ».

Finalement l'affirmation d'un espoir : dans la recherche, l'art, les sciences, dans le questionnement de l'existence des choses en général, et l'existence des choses telles qu'elles sont. En même temps, il nous paraît presque impossible que la liberté vienne à nouveau sur le plateau, que le moment prenne corps, d'apprendre jusqu'à pouvoir désapprendre. Redevenir acteur.